

Message Synodal novembre 2020 à Saint Jean du Gard le dimanche 17 janvier 2021

Introduction

Chers invités, chers délégués, cher Collègue Aumônier, Madame la modératrice,

Frères et sœurs en Christ,

Nous allons tout d'abord accueillir les nouveaux ministres qui sont arrivés dans notre région, puis nous exprimerons une pensée émue pour les serviteurs et servantes qui se sont endormis en Christ. Suite à cela viendra le message synodal proprement dit.

1 Accueillons les nouveaux ministres et souvenons-nous avec reconnaissance des ministres et des engagés qui se sont endormis en Christ.

Nous avons eu la joie d'accueillir la ministre Laurence Guitton qui nous vient de Centre Alpes Rhône et qui a été nommée à Bagnols-Pont-Bourg, et la ministre Anne-Sophie Dentan-Verseils qui connaît très bien notre région, elle a été nommée dans l'ensemble Viganais.

L'an dernier nous avons eu l'extrême reconnaissance d'accueillir deux proposantes, cette année rebelote avec François Bergouignan qui a été nommé dans l'Ensemble entre Gardon et Vidourle et Emeline Daudé qui a été nommée sur le secteur garrigues de l'E.P.U.M. A.

Cette année nous accueillons trois stagiaires, des masters pros, Christian Dupont à la maison du protestantisme à Nîmes avec comme accompagnateur le ministre Jean Christophe Muller ; Agnès Kaufman en Centre-Hérault avec comme accompagnateur le ministre Jean Paul Nunez et Débora Barbosa De Oliveira au Bassin Alésien avec comme accompagnateur le ministre Christophe Desplanques.

Certains étaient rassasiés de jours, d'autres sont partis beaucoup trop tôt...

Souvenons-nous avec reconnaissance des ministres retraités et de leurs épouses : Vic Desplanque, Cécile WAAG, épouse du pasteur retraité Enguerrand WAAG, Etienne Meuret, Mikaël de Hadjetlaché, Suzanne Muller, veuve du pasteur Benjamin Muller, et mère du pasteur Jean-Christophe Muller, Claire-Lise Grevoul, José CAO. Roland Revet, Samuel Hébert, fils du pasteur retraité Paul Hébert, qui habite à Aigues-Vives, Jacques Galtier, Jacques Gruber et son épouse, (17 octobre 2020 Jacqueline Verseils maman du Pasteur retraité Philippe Verseils.) Jean Costil.

Et des missionnés par la région

Jack Clopes, ancien responsable du service auto de notre région, Jacques Salomon, ancien conseiller presbytéral et régional- Amélie-les Bains, Jack Jalaguier, ancien conseiller presbytéral, délégué synodal et membre de la commission des ministères, Pierre Discours ancien Membre du Conseil régional, président de la commission immobilière.

Atmosphère ! Atmosphère ! (1)

Dans cette période quelque peu troublée que nous vivons, j'avais le désir de vous partager quelques réflexions. Tout d'abord j'aimerais nous rendre attentifs à l'atmosphère ambiante surtout dans notre pays et dans le monde. Une peur diffuse s'est installée, bien malgré nous, dans bon nombre de nos lieux de rencontres : travail, famille, lieux publics, restaurants etc... Nous la percevons tous cette peur diffuse qui s'imisce dans nos vies... Nos médias et nos réseaux sociaux ne font souvent que l'amplifier.

Se pose alors la question de la manière dont nous allons vivre avec cette peur diffuse. Est-ce que nous allons être un relais, un amplificateur ? Est-ce que nous allons être une barrière ? Un transformateur de cette peur ? À cela s'ajoute une grande confusion dans les déclarations de ceux qui nous gouvernent, de ceux qui nous soignent, de ceux qui nous informent. Quelles qu'en soient les raisons, elle nous oblige à vivre à courte vue. Il devient difficile de se projeter à quinze jours, trois semaines, trois mois à l'avance. Elle fait aussi vaciller les grandes certitudes de nos contemporains notamment sur la médecine, sur la science qu'ils croient, pour certains, infaillible et toujours prête à trouver une solution à un problème. Cette confusion entraîne des comportements, des déclarations individuelles complètement irrationnelles comme celle du président Trump, qui dernièrement se définissait comme un combattant capable, par sa seule force, de vaincre le virus. Parole qui a dû blesser bon nombre de familles qui ont perdu un être cher suite à cette maladie virale.

À cela s'ajoutent nos relations masquées qui réduisent nos expressions faciales et nous obligent avec le temps à manifester plus corporellement nos émotions, nos réactions afin de permettre à celui qui nous parle de lui signifier quelque chose...

À cela s'ajoute la multiplication des visio-conférences avec notamment ses « bons » côtés comme le temps gagné grâce à la réduction des nombreux déplacements en voiture, train ou avion. Sans oublier des réunions qui sont plus précises et durent moins longtemps. Avec toutefois d'autres côtés qui peuvent nous interpeller. Tout le monde n'est pas correctement connecté, certains lieux d'habitation sont peu propices au télétravail.

Se pose la question aussi de cette nouvelle territorialité et nouvelle « communauté » numérique que génèrent les Visio, les réseaux sociaux. Des questions émergent, comme par exemple : l'être humain étant un être de relation, que sommes-nous en train de perdre par le biais des visio-conférences ? Serons-nous moins patients dans la relation en chair et en os à la longue ? Toutes les discussions soi-disant informelles autour d'un café, dans un couloir, dans une voiture comment vont-elles se recréer ?

Une des conséquences étonnantes de cette peur, de cette confusion, de cette vie masquée, de cette pratique du télétravail, est un investissement plus grand dans les temps de rencontre que nous vivons. On a un plaisir fou à se retrouver. Carpe diem ! Nous les investissons aussi

autrement. Peut-être, nous disons nous : « profitons-en avant d'être reconfinés, avant de tomber en quarantaine, avant d'être repérés comme personne cas contact... »

Une autre conséquence étonnante c'est une certaine mise à distance de notre système de consommation. Nous nous posons des questions avec une acuité plus grande : mais après quoi courons-nous ? Le moteur de notre vie quel est-il ? Trouvons-nous encore du sens dans cette manière de vivre ? Enfin, dans ce contexte de distanciation et de gestes barrières, il est peut-être bon de continuer à approfondir notre réflexion sur notre manière de vivre l'Eglise, de vivre notre fraternité, notre communion et notre ouverture à tous ceux qui cherchent du sens à leur vie...

Que la Paix de Celui qui nous accompagne guide notre réflexion et renouvelle nos engagements.

Octobre 2020

Atmosphère ! Atmosphère ! (2)

Ce message que je vous adresse est un appel à la vigilance

Je discerne, ici et là, suite à la répétition des attentats, à cette crise sanitaire qui s'inscrit dans le temps et, face à cette crise économique et sociale qui grandit chaque jour, je discerne deux phénomènes qui nous encouragent à la vigilance.

Le premier phénomène est un climat de complotisme et d'intolérance. Je les associe car ils se nourrissent mutuellement.

Le complotisme est un reflet de la perte de l'autorité de toutes les institutions représentatives, il est aussi une conséquence de cet individualisme poussé à l'extrême qui place l'individu dans cette posture de détenir lui seul la vérité.

L'intolérance se discerne dans toutes les strates de la société. Cela va du politique où certains commencent à chercher des boucs émissaires : et notamment l'étranger ou le français de confession musulmane. Cela se retrouve aussi dans la religion (chrétienne ou musulmane), certains groupes s'approprient eux aussi une vérité, leur vérité, et ils considèrent qu'ils peuvent agir au nom de cette vérité et l'imposer à ceux qui ne pensent pas comme eux. Cela existe aussi chez certaines personnes, tenant d'une laïcité souvent mal comprise, qui veulent réduire le champ d'action des religions au seul domaine privé.

Le second phénomène est celui de l'amplification de ce climat de complotisme, d'intolérance, et une course surprenante à la surenchère sécuritaire.

L'utilisation des réseaux sociaux et des médias classiques basés surtout sur l'émotion et le sentiment d'injustice participe à cette amplification. La course à l'Audimat et au nombre de vue sur You tube ne permet pas le débat constructif, la contradiction assumée et respectée. N'est pas journaliste qui veut.

La surenchère sécuritaire, et les lois qui vont avec, nous alertent sur la réduction de nos libertés publiques et individuelles. Surveiller et punir semblent, petit à petit, être les deux principaux axiomes de gouvernances.

Ces deux phénomènes doivent nous rendre encore plus vigilants sur notre manière de communiquer et de réagir.

Nous ne sommes pas là pour alimenter les peurs, la confusion, chercher un quelconque bouc émissaire et abonder dans cette surenchère sécuritaire. Nous sommes là pour témoigner, lorsque la situation se présente, de cette bonne nouvelle de Jésus Christ qui permet, entre autres, à chaque individu de trouver sa place dans ce monde en respectant la place de tout individu qu'il soit croyant ou non croyant dans le respect des lois de la République.

Janvier 2021

Atmosphère (3)

Atmosphère ! Atmosphère !

Frères et sœurs en Christ !

Entre les théories complotistes qui se multiplient, les modifications de la loi de 1905 qui vont impacter notre manière de vivre l'Église, le changement sociétal qui cantonne les religions dans la case d'un loisir possible mais pas très attrayant, la pandémie, qui se transforme en crise économique et sociale et sûrement en une crise politique à venir, et enfin, cette culture individualiste qui relativise toute vérité et qui ne s'intéresse que de loin en loin au bien commun. Entre tout ce que je viens de vous décrire et un Synode régional en présentiel qui nous rappelle notre système presbytérien synodal, nous pouvons percevoir un écart, voir même un abîme. Mais aussi nous pourrions dire que finalement notre manière de penser et vivre l'Église ne résiste pas trop mal à ce chamboulement sociétal. Nous pourrions ajouter que ce système presbytérien synodal nous offre aussi la possibilité de proposer encore aujourd'hui une autre manière de vivre en communauté, une autre manière de cultiver nos relations entre individus, une autre manière de nous positionner dans cette société qui est la nôtre. Enfin, nous pourrions encore dire que nous offrons à nos contemporains une autre façon de voir la vie, d'inscrire nos vies dans une véritable espérance, de susciter au cœur de nos vies un relationnel qui s'affranchit de tout désir de domination de l'autre. Cette manière de penser et de vivre nous permet, par exemple, non seulement d'accueillir le changement sociétal en cours mais surtout nous offre la possibilité, par notre collégialité, en église et en synode, de réfléchir ensemble aux grandes orientations qu'il nous semble judicieux de suivre tout en tenant compte de ce changement sociétal. Et c'est peut-être dans les mois à venir ce que nous allons devoir travailler le plus, la réelle prise en compte de ce changement sociétal afin d'être capable d'annoncer l'Évangile dans un discours audible pour nos contemporains et dans des actions marquées du sceau de la justice ou de la lutte contre toutes sortes d'injustices. Si nous ne sommes pas en capacité de lire le monde dans lequel nous vivons nos prédications seront vaines non seulement pour nous mais aussi pour ceux et celles que le Seigneur cherche

à rencontrer. Si nous ne sommes plus audibles et lisibles à ce monde qui est le nôtre à quoi bon proclamer l'année de grâce 2021 pour nos contemporains !

Chers délégués, chers collègues, Je ne vais insister aujourd'hui dans ce message synodal que sur une orientation que le Conseil régional sortant a portée du mieux qu'il a pu. Cette orientation est en opposition frontale avec cette idéologie qui depuis plusieurs décennies, pour ne pas dire plus, nous empoisonne l'existence et nous empêche de réfléchir collégalement.

Nous faisons tous le constat que le système économique qui règne depuis fort longtemps a réduit notre vie à l'achat de biens que nous devons consommer. Et pour que la machine économique puisse tourner le mieux possible, pour que les individus aient un travail avec un salaire, l'obsolescence programmée des biens de consommation, petit à petit, a fait son nid. Et tout cela au mépris de cette Création qui tout comme nous, est finie, même si sa finitude se compte en milliers d'années. Nous le savons tous, l'argent est devenu une idole au sens fort du terme. Nous vivons pour lui, par lui, grâce à lui. Sans lui, il nous est impossible de vivre, de nous déplacer, de communiquer. Nos signes extérieurs de richesse symbolisent notre réussite et leurs absences notre échec. Le langage économique et technique s'est immiscé sournoisement dans nos relations sociales, dans notre langage. Nous devons être « efficaces », « rentables », « performants », « adaptables à souhait » pas seulement dans nos entreprises, ce qui peut être compréhensible, mais aussi, ce qui est, à mes yeux, plus problématique, dans notre vie quotidienne, en famille, en église, entre amis, dans le couple : suis-je suffisamment performant, efficace ! Le langage économique et technique est tellement prégnant qu'il nous inonde, nous influence sans nous en rendre vraiment compte. Petit à petit, une mise en concurrence se met en place entre les individus, même entre les églises locales qui n'ont que quelques kilomètres d'écart parfois, entre les religions (qui va remporter le marché du religieux (Les musulmans ou les Évangéliques) ? Qui aura la meilleure image sociétale qui permettra d'attirer bon nombre d'individus : Les réformés ou les catholiques) ? Cette mise en concurrence est un fait sociétal. Il nous appartient de le relever, de le révéler, d'en être conscient et surtout de ne pas en être la marionnette. De lui résister. Cette mise en concurrence permanente nous entraîne sans cesse dans la comparaison, dans l'évaluation, dans une pensée binaire à l'image de certains jeux vidéo. « Un voyou rencontre la reine de la mafia doit-il l'agresser ou prévenir la police ! » ... Bref, cette pensée binaire et cette mise en concurrence permanente génère surtout de la tension entre les individus, entre les groupes sociaux. Le plus fort doit l'emporter ! Le plus faible s'écraser ! Soyons-en convaincus, si la communauté à laquelle nous appartenons se laisse envahir par cette idéologie dominante, cela sous-entend qu'elle n'est plus en capacité d'offrir la place qui revient à chacun, à l'ancien comme au nouveau venu. Cette communauté dépérira et disparaîtra.

Il me semble qu'en Église nous développons autre chose. Et cet autre chose c'est l'Évangile qui nous le donne. Lorsque l'Apôtre Paul dans la lettre aux Corinthiens décrit l'église comme un corps humain, où chaque membre du corps compte, où chaque membre du corps a un rôle à jouer, a une mission à partager, un service à vivre. En Église nous apprenons à nous dessaisir de cette mise en concurrence entre les personnes, entre les communautés, pour mieux

découvrir ce que c'est qu'une mise en coresponsabilité, une mise en commun non pas uniforme mais complémentaire. C'est cette mise en complémentarité que le Conseil régional sortant a tenté de mettre en avant en rappelant que chacun d'entre-nous avons un don ou des dons, des charismes. Et si nous avons reçu ces dons et charismes c'est pour les offrir à cette communauté locale à laquelle nous appartenons afin que celle-ci puisse témoigner de la bonne nouvelle de Jésus Christ pour le monde d'aujourd'hui. Car notre raison d'être c'est d'aller à la rencontre de ce monde, ne l'oublions pas.

Il me semble que nous devrions approfondir davantage cette mise en complémentarité au sein de nos églises locales, dans les lieux où des décisions sont prises, dans les actions que nous menons. En approfondissant cela, nous serons plus en capacité de lire ce monde qui insiste tant sur cette notion de l'individu. Pour nous chrétiens, nous avons pleinement conscience de notre individualité, de son importance dans ce face à face avec Dieu et dans cette découverte de l'autre, ce prochain qui m'enrichit de sa différence. Insister sur cette mise en complémentarité c'est à la fois encourager chaque église à offrir une place à chacun et rappeler que notre individualité se vit devant Dieu, en Christ avec l'aide de L'esprit Saint et en partenariat avec tous nos semblables !

Oui ! approfondir cela c'est proposer une autre manière de vivre cet individualisme contemporain qui peut devenir desséchant à force de se couper de Dieu et du prochain. Approfondir cette mise en complémentarité, en co-responsabilité, c'est apprendre à se faire confiance différemment, à découvrir l'inattendu de Dieu qui se révèle chez cet autre que je côtoie, depuis belle lurette, sans même penser qu'il pouvait tout comme moi apporter sa pierre à l'édifice, offrir son don, son charisme.

Ah, il est vrai qu'il y a une prise de risque. Peut-être, certains vont s'apercevoir qu'ils ne sont pas à leur place mais qu'une autre place attend sa venue au sein de la communauté, d'autres vont découvrir qu'une place les attendait, d'autres vont s'apercevoir qu'ils peuvent changer de place et qu'ils ne sont pas obligés d'être trésorier ou président de Conseil Presbytéral à vie !

Accepter de se lancer dans cette mise en complémentarité, en coresponsabilité, c'est une prise de risque. Oui, c'est une prise de risque, car c'est accepter d'être déplacé. C'est accepter que quelqu'un vous dise, je pense que ta place, vu les charismes que nous discernons en toi, trouvera toute sa plénitude dans cette fonction, dans cette mission, dans ce service. C'est accepter d'écouter l'autre, de se laisser déplacer et de moins écouter certains de nos désirs qui nous poussent à briguer certains postes, certaines fonctions...

Notre Église protestante unie de France en Cévennes Languedoc Roussillon est à un tournant. Va-t-elle réussir sa pleine entrée dans le XXIème siècle ou bien va-t-elle regarder ce qu'elle a été au XX siècle et devenir une statue de sel ? Notre Église, avec l'aide de Dieu, arrivera-t-elle à lire le changement sociétal en cours et sera-t-elle en capacité de rencontrer ceux et celles que Dieu va placer sur son chemin ? Notre Église va-elle offrir à chaque membre qu'elle accueille une réelle place et va-t-elle l'aider à discerner les charismes ? Il me semble que tout est ouvert devant nous, tout est possible. Même si ce monde ne correspond plus pour beaucoup d'entre nous au monde de notre enfance, il n'empêche que ce monde est à aimer

car « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque met sa foi en Lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. » Dieu a tant aimé le monde et nous avons été les uns et les autres créés à l'image de Dieu par Jésus Christ, et nous sommes tous enfants de ce Dieu là pour aimer ce monde et rencontrer les individus de ce monde-là et les aimer gratuitement, c'est notre vocation.

Merci pour votre écoute

Jean-Pierre Julian,

Président du Conseil régional en Cévennes- Languedoc -Roussillon